

ABONNÉS

LE SOIR

Les témoignages complets des danseurs et cirassiens sont à lire sur notre site abonnés. Vous y trouverez aussi des vidéos de leurs spectacles.

plus.lesoir.be

grand format



« Le vieillissement du danseur, c'est une évidence », dit Mauro Paccagnella, ici en scène avec Alessandro Bernadeschi dans « Happy Hour », © DR

Les danseurs et artistes de cirque doivent se reconverter à mi-carrière, comme les sportifs de haut niveau. Comment vivent-ils leur mue physique et artistique ?

RÉCIT

ALAIN LALLEMAND

J eudi dix octobre, rue d'Alsberg. La nuit est tombée, les derniers éclats du jour se concentrent au fond des verres de bière. C'est le moment où une tache de lumière attire le curieux comme autant d'insectes, il y a ambiance sous chapiteau ! À distance, on perçoit déjà les claquements de mains et cris de joie et, lorsqu'on pousse la bâche, c'est champagne : l'artefact pétille de jeunesse et de rires, de talents et pirouettes. Chouette teuf que celle qui rassemble ce soir à la Roserie bien plus d'une centaine de cirassiens, acrobates, artistes forains, prodiges de la rue.

Leur fédération professionnelle Aires Libres a vingt ans, l'âge de l'insouciance. Alors cela se rit, se boit, se fête. Sous les applaudissements, une jeune artiste monte à la corde, y entouille son corps, s'approche du ciel de chapiteau. Nous avons mal pour elle, ses lombaires et dorsales, ses apophyses et disques intervertébraux. Nous revient l'image d'un instructeur des forces spéciales, notre dite militaire, lui aussi suspendu aux cordes à longueur de journée et usé à quarante ans, en pleine force de l'âge.

Bientôt la corde se dénoue, l'acrobate pose un pied au sol et cède l'arène à un trio d'artistes de la bascule. Les pieds joints frappent l'engin, propulsent au ciel leurs partenaires, les corps virevoltent, s'empilent l'un sur l'autre, c'est magique. Je devrais songer à applaudir, mais je ne peux m'empêcher de penser à leurs charnières dorso-lombaires, à l'irritation des nerfs rachidiens D12 ou L1. Est-ce qu'ils y songent eux aussi ?

« J'ai ma réponse, car d'autres artistes occupent bientôt le cône de lumière et procèdent à l'assemblée en mimant le naufrage de l'âge... La grande lassitude des corps, ils connaissent : ils vivent avec.

Au bar, Xavier Bouvier, de la compagnie Okidok, en parle franco. Il a 44 ans et « cela fait trois ans que je traîne une hernie discale. J'ai également eu une déchirure du muscle pyramidal. Il a fallu adapter nos spectacles. Avec le temps, on a été vers une écriture de spectacle avec moins d'acrobaties. On se rendait compte qu'on était fatigués, qu'on vieillissait. L'écriture a donc évolué, mais un peu malgré nous - à cause des blessures. »

Pour les cirassiens, c'est

« un phénomène de génération »

Épargné par les blessures, Christian Günther, 55 ans, de la compagnie Les Argonautes, constate lui aussi que dans sa troupe, au fil de l'âge, ils se sont « de plus en plus éloignés du cirque : il y a un peu moins de technique. Même si c'est de la jonglerie, cela devient davantage de la manipulation de coussins. » Pas de deuil du corps : « C'est un trajet, le cirque a été un passage. Au moment de créer un spectacle, on part de rien, on regarde ce qu'on a envie de mettre dedans, et avec le temps qui passe on a mis d'autres choses dans ces spectacles que des techniques propres au cirque. »

Cette sagesse de l'âge - une certaine créativité théâtrale qui l'emporte sur la performance physique pure - n'est pas un phénomène isolé. Pour les arts du cirque, c'est une vague sociologique, poussée par la cohorte des plus anciens. « On fait face à un phénomène de génération », note Laurent Ancion, rédacteur en chef du magazine *Cirq en capitale*. « Hors des écoles moscovite et chinoise, les premières écoles de cirque datent du début des années 80, et nous donnent aujourd'hui la première génération d'hommes et de femmes de cirque usés par le temps. Cela devient une vague, et le défi est là : que faire de corps qui s'usent ? »

Le phénomène est sérieux. Dans son numéro de l'automne 2017, *Cirq en capitale* a consacré un dossier à la reconversion : « Nous sommes confrontés à des vies professionnelles construites sans anticiper la reconversion. Je pense que l'enjeu des écoles de cirque est important : dès l'école, cette anticipation doit être induite. »

En pratique, les cirassiens sont à ce point conscients de leur enjeu qu'un des leurs, Gaël Santisteban, 42 ans, l'en a inspiré pour créer en 2017 un spectacle.

Talk Show, c'est du « cirque sans le cirque », selon la formule de Laurent Ancion : « Il a réuni quatre cirassiens quadragénaires "périmés", assis sur des chaises, et ils tirent des questions au hasard sur le temps qui passe, leur rapport au sexe, à la drogue (quand on est quadra). Ils sont confrontés en direct à ces questions sur leur âge. »

L'idée du spectacle n'est venue simplement », explique Gaël : « J'ai travaillé dès trente ans - je me suis usé, je me suis fait mal. À 35 ans, je faisais encore des spectacles assez physiques et je ne trouvais pas normal qu'on soit obligé de se faire tellement mal, de trop forcer son corps. Puis j'avais envie de parler, envie d'exprimer autre chose que des images physiques et visuelles. Dans une discussion entre amis, j'ai dit que ce serait quand même super de pouvoir faire un spectacle où on ne doit plus jamais se servir de notre corps, où on est assis sur des chaises et où on discute de tout cela, justement. »

« Je voudrais encore être acrobate

à 60 ans, marcher sur les mains »

En lisant ces propos, on mesure la douleur. En pratique, comment se reconverter ? Avec un peu de sérénité - et beaucoup de prudence - il s'agit de créer un nouveau langage physique. Il y a des choses très violentes dans le cirque : je les évite pour pouvoir durer longtemps. J'essaie de travailler un corps qui puisse encore réaliser des acrobaties à 60 ans. Ce sera une acrobatie qui sera beaucoup plus délicate, beaucoup plus choyée, ou peut-être moins impressionnante, ce ne sera peut-être plus aussi victorieux, cela ressemblera peut-être à une époque. Il y a beaucoup de métiers du cirque qui sont occupés par des gens qui ont étudié le management culturel, la gestion culturelle, il y a beaucoup plus de formations, de directeurs de *Wooshing Machine*, qui permettent aux cirassiens de se réorienter facilement. »

Parce que les cirassiens sont des gens assez curieux, ils vont s'intéresser à des formes d'expression annexes et leur reconversion sera parfois naturelle : « Parce que nous faisons un travail visuel, il n'est pas rare que dans les compagnies, l'un des cirassiens se concentre sur le travail de l'image de la compagnie, la communication, la création de visuels, de teasers, etc. »

« Le vieillissement pour un danseur, c'est une évidence ! » Et les danseurs ? C'est loin des chapiteaux, à la Maison du peuple de St Gilles que nous avons trouvé l'oiseau rare, un danseur qui tout à la fois vole encore mais accuse le poids de l'âge.

À 55 ans (« et demi », ajoute-t-il en éternel gamin), Mauro Paccagnella est resté le « beau mec », on l'imagine sans peine dans le rôle de *lep, l'Égégant de la Grande Bellezza*. Pourtant, il avoue sans peine que Louie et les genoux, ce n'est plus ce que c'était : « Le vieillissement du danseur, c'est une évidence. Pour moi, cela signifie la perte d'unité des vertèbres, des genoux à 7 % d'invalidité permanente parce qu'il n'y a plus de jointures et de ménisques, une arthrose qui n'a pas l'air de s'arrêter. Et il y a de la douleur. On adapte les chorégraphies en conséquence, mais il y a tout de même une contradiction interne à l'exercice de la danse : d'une part, on demande de la maturité dans les propositions artistiques, une conscience de son corps, et de l'autre on demande aussi de la vitalité, qui est une caractéristique juvénile. » Mauro, lui, continue à danser, à créer, à signer des chorégraphies et à gérer sa compagnie. Directeur de *Wooshing Machine*, il a imaginé en 2015 un spec-

Cirassiens et danseurs en reconversion, de l'envol au chant du cygne



Pour Xavier Bouvier, ici dans « Slips Inside », il faut trouver un autre chemin pour exister différemment sur scène. © DR

42

En France, les danseurs de l'Opéra national de Paris ont droit à la retraite dès 40 ans. Ce départ à la retraite peut être retardé, mais la flexibilité est limitée : la retraite ne peut être retardée que jusqu'à 42 ans, âge de la mise à la retraite d'office. Les danseurs à la retraite perçoivent alors de 75 à 80 % de leur salaire de référence. Leur pension de retraite peut être liquidée bien avant l'âge en cas d'accident, de maladie ou d'invalidité.

29

Selon une enquête statistique menée en France au début du siècle, la profession de danseur demeure très féminisée, notamment chez les intermittents (68 % de femmes). C'est une population très jeune : 29 ans pour les intermittents, 32,5 ans pour les permanents. On note cependant un vieillissement de cette population. Les salaires de ces danseuses et danseurs sont plus mauvais que ceux des autres artistes. A.L.



Mauro Paccagnella, directeur de *Wooshing Machine*. © DR



Isabelle Jans, coordinatrice d'Aires Libres. © GELLES BECET



Catherine Magis, directrice de l'Espace Catastrophe. © DR

« Le vieillissement pour un danseur, c'est une évidence ! »

Et les danseurs ? C'est loin des chapiteaux, à la Maison du peuple de St Gilles que nous avons trouvé l'oiseau rare, un danseur qui tout à la fois vole encore mais accuse le poids de l'âge.

À 55 ans (« et demi », ajoute-t-il en éternel gamin), Mauro Paccagnella est resté le « beau mec », on l'imagine sans peine dans le rôle de *lep, l'Égégant de la Grande Bellezza*. Pourtant, il avoue sans peine que Louie et les genoux, ce n'est plus ce que c'était : « Le vieillissement du danseur, c'est une évidence. Pour moi, cela signifie la perte d'unité des vertèbres, des genoux à 7 % d'invalidité permanente parce qu'il n'y a plus de jointures et de ménisques, une arthrose qui n'a pas l'air de s'arrêter. Et il y a de la douleur. On adapte les chorégraphies en conséquence, mais il y a tout de même une contradiction interne à l'exercice de la danse : d'une part, on demande de la maturité dans les propositions artistiques, une conscience de son corps, et de l'autre on demande aussi de la vitalité, qui est une caractéristique juvénile. » Mauro, lui, continue à danser, à créer, à signer des chorégraphies et à gérer sa compagnie. Directeur de *Wooshing Machine*, il a imaginé en 2015 un spec-



« Happy Hour » : le corps des danseurs de 50 ans parle autrement, mais il nous parle encore. © DR

coup de pouce Konvertigo, une idée en phase test

A.L.

L'État peut-il d'une manière ou d'une autre aider à la reconversion des artistes danseurs ou cirassiens ?

À l'instar de la quasi-totalité des travailleurs, quel que soit leur secteur, les artistes de la commission paritaire des spectacles (304) cotisent à un « fonds de sécurité d'existence ». Il s'agit d'un fonds paritaire, présidé aujourd'hui par le permanent CESP-culture Philippe Schoonbrood, aidé du directeur du Théâtre de Liège Serge Rangoni qui en assure la vice-présidence.

Ce « Fonds 304 » ne pèse pas très lourd, semble-t-il. Parce que les professionnels du spectacle gagnent peu et cotisent de manière intermittente, les 0,1 % prélevés sur leurs cotisations sociales représenteraient (au maximum) 150.000 euros par an. « Il y a donc une grande difficulté à mettre en route une action de formation (avec quelques milliers de personnes) », remarque Marc Denisty, de l'Association paritaire pour l'emploi et la formation (Apef). C'est un euphémisme : il n'y a jamais eu, à ce jour, de formation ou de reconversion financée par ce « Fonds 304 », dont on avait oublié jusqu'à l'existence.

Mais l'ancienne ministre de la Culture Alda Greoli (CDH) a débloqué quelques moyens qui ont permis cet été le lancement d'un parcours de reconversion, baptisé Konvertigo. Concrètement, la Fédération Wallonie-Bruxelles permet au « Fonds 304 » l'encadrement d'une trentaine de professionnels du cirque de la danse, âgés de 25 ans, qui souhaitent être aidés dans leur reconversion professionnelle. En une dizaine d'heures, étalées sur six à huit semaines, deux structures spécialisées (Plan B à Charleroi et Stics à Bruxelles) doivent aider les artistes à établir un bilan de leurs compétences et définir un projet professionnel ou un projet de formation, et un plan d'action adéquat.

Un appel à candidatures est en partenariat notamment « avec les fédérations professionnelles comme Aires Libres ou la RAC », note Marc Denisty - mais le résultat a été décevant : alors que l'appel se déroulait en septembre, seules deux candidatures fermes ont été déposées. L'appel a donc été prorogé jusqu'au 10 décembre et l'apef évoque déjà un possible « élargissement » de l'appel à d'autres professions de la commission paritaire 304.

« C'est vraiment problématique. C'en est arrivé à un point où au niveau de la chorégraphie, les artistes ne sont même pas dans les conditions de la reconversion à nous parler », dit-il. Ils sont tellement habitués à être maltraités, malmenés, que cela leur semble presque être une condition normale alors que cela ne l'est pas. »

Crédibilité des intermédiaires

Côté cirque, Catherine Magis n'est pas plus tendre et voit d'un mauvais œil ce rôle des intermédiaires qui ne connaissent pas le métier : « Dans la culture, il y a déjà beaucoup de gaspillage, de pertes d'intermédiaires qui ne servent à rien. Ça va être le même en ce qui concerne les arts de la scène. C'est vraiment ridicule - que je préférerais que ces moyens affectés à la reconversion aillent à la création, aux lieux, aux festivals. Si les artistes ont besoin de conseils, ils pourraient engager des gens qui vont pouvoir, dans ce même milieu, améliorer les services, renforcer les équipes, assurer la sécurité, etc. Cela donnerait du travail à des cirassiens reconvertis, qui n'auraient pas à suivre je ne sais combien de mini-formations avec des gens qui ne connaissent pas les réalités du métier. »

Cette défiance est inévitablement nourrie par le sous-financement des arts du cirque (1,8 million) et des arts de la danse (76 millions). Mieux financé, le secteur du cirque pourrait offrir plus aux anciens, analyse Mauro Paccagnella.